

**« Le Mag 2 »**  
**Novembre 2011**

**« L'ANALYSE, SES FINS,  
SES SUITES »**

**« Le Mag » de la  
Troisième  
Rencontre  
Internationale  
d'Ecole**

**9,10,11 Décembre 2011  
Cité des Sciences et de l'industrie  
Paris, Porte de la Villette**

**Ecole de psychanalyse des Forums du  
Champ Lacanien**

# ***SOMMAIRE***

***Liminaire***

-----

***Préludes***

-----

***Infos Rencontre-Hôtels-Restaurants***

-----

***Programme et inscription***

-----

***Interludes poétiques***

-----

***Initiatives pré-Rencontre***

-----

***Annonce***

-----

***Les Commissions de la Rencontre***

**Lien : [www.champlacanien.net](http://www.champlacanien.net)**

# **Liminaire**

## **« LE MAG 2 »**

***La date de la Troisième Rencontre Internationale se rapproche, nous entrons dans la dernière phase de l'organisation et de la préparation.***

***Facilitez la tâche de l'organisation, s'il vous plaît !***

***Comme toujours nombre d'entre vous ne se sont pas encore inscrits : Auriez vous l'amabilité de le faire rapidement, ceci afin de faciliter la tâche des Organisateur et d'éviter l'embouteillage qu'entraîne un trop grand nombre d'inscriptions le jour même de la rencontre.***

***Pour les amis « hors de France » qui participeront à la Rencontre nous leur proposons de se préinscrire et de régler sur place le jour de l'Ouverture : ceci nous permettra de préparer à l'avance leur dossier.***

***Vous trouverez dans ce MAG2 toutes les informations nécessaires pour vous rendre à la Cité des Sciences, la liste des hôtels et les possibilités de restauration.***

***Demandez le programme !***

***Vous y lirez le Programme de la Rencontre qui vous donnera le timing du déroulement de ces Journées.***

***A ce propos nous rappelons que l'Assemblée Générale de l'EPFCL-France aura lieu le samedi soir de 18heures 30 à 21heures, à la Cité des Sciences.***

***Nous attirons votre attention sur la manifestation qui aura lieu le vendredi en fin de journée, intitulée Hommage à Jacques LACAN, commémorant les 30 années de sa mort, au cours de laquelle vous pourrez voir un montage audio et vidéo consacré à son Enseignement, plus particulièrement la Conférence prononcée à Rome en 1974 : La Troisième.***

***Voulez vous danser chers Collègues ?***

***Après l'assemblée générale de l'EPFCL-France, un dîner dansant vous est proposé, animé par un groupe de Jazz-Latino et un DJ « surprise ».***

***Après la soirée dansante gardons le rythme !***

***Vous trouverez dans ce MAG l'annonce du Rendez-Vous 7 de l'IF-EPFCL qui aura lieu à Rio de Janeiro en juillet prochain et où vous êtes tous attendus pour ce nouvel événement au titre prometteur : « : Que répond l'analyste : Ethique et clinique ? »***

***Et en attendant, donnons nous rendez-vous à la Cité des Sciences les 9, 10 et 11 Décembre 2011 pour ces Trois Journées de la Troisième Rencontre Internationale : « L'analyse, ses fins, ses suites » !***

***Nadine Naïtali et Albert Nguyễn.***

# *Interlude*

*Passant ce sont des mots. Mais plutôt que lire  
Je veux que tu écoutes : cette frêle  
Voix comme en ont les lettres que l'herbe mange.*

*Prête l'oreille, entends d'abord l'heureuse abeille  
Butiner dans nos noms presque effacés.  
Elle erre de l'un à l'autre des deux feuillages,  
Portant le bruit des ramures réelles  
A celles qui ajoutent l'or invisible.*

*Puis sache un bruit plus faible encore, et que ce soit  
Le murmure sans fin de toutes nos ombres.  
Il monte, celui-ci de sous les pierres  
Pour ne faire qu'une chaleur avec l'aveugle  
Lumière que tu es encore, ayant regard.*

*Simple te soit l'écoute ! Le silence  
Est un seuil où, par voie de ce rameau  
Qui casse imperceptiblement sous ta main qui  
Cherche  
A dégager un nom sur une pierre,*

*Nos noms absents désenchevêtrent tes alarmes,  
Et pour toi qui t'éloignes, pensivement,  
Ici devient là-bas sans cesser d'être.*

**Yves Bonnefoy**

**Extrait de « Une pierre » in Les planches courbes.  
Gallimard. Coll. Poésie p.40**

# Préludes

## *De l'(a) insistance à l'ouverture de la béance*

*Ângela Diniz Costa*

*Je reprends ici deux développements à propos de la répétition à partir de moments distincts de l'articulation conceptuelle, visant interroger son incidence à la fin de l'analyse.*

*D'un côté, le concept d'inconscient se rapporte à la répétition signifiante. Dans cette perspective, la fonction du retour (wiederkehr) se montre fondamentale, car à partir de la discrimination, de la façon comme le réseau signifiant s'entrecroise, comme il se répète, se dégage un « langage formel<sup>1</sup> » dans lequel ce réseau est tissé par des lois séquentielles, des alternatives de successions qui convergent en impossibilités, des nécessités de successions spécifiques. Ce réseau symbolique est donc constitué comme ce qui échappe au hasard et fait émerger un réel hors sens ; il caractérise le fondement que Lacan a su extraire de Freud à l'égard du sujet : cette chaîne ordonnée d'un langage formel détermine le sujet, c'est-à-dire que le symbolique est situé du côté de l'automaton, comme langage formel, constituant et déterminant du sujet. C'est ça la répétition, en tant que savoir que le sujet ne sait pas et qui se constitue dans une cure, où se réalise le réel traumatique dans la mesure où « l'inconscient assure le passage du réel traumatique de la jouissance au symbolique<sup>2</sup> ».*

---

<sup>1</sup>Jacques Lacan. « La lettre volée » dans *Écrits*. Paris : Seuil, 1966, p.41.

<sup>2</sup>Colette Soler. *La repetición en la experiencia analítica*. Buenos Aires: Manantial, 2004.

*La répétition se fonde sur la commémoration d'un reste de jouissance inoubliable, et en même temps elle bute sur l'impossibilité de répéter cette première fois-là. Il s'agit de la répétition comme mémoire de jouissance, qui peut être identifiée et c'est là que l'on trouve la fonction du trait unaire – marque dans laquelle le savoir qui intéresse les analystes prend son origine. C'est dans le trait unaire que prend son origine, ce savoir qualifié comme mémoire de jouissance, qui travaille dans le sujet, et ordonne ses symptômes, la structure du fantasme.*

*Dans le séminaire *L'envers de la psychanalyse* Lacan nous dit que lui-même nous apporte une nouveauté dans sa relecture du texte freudien quand il situe la répétition comme identification de jouissance. Je souligne ici ces deux termes : identification et jouissance. C'est dans l'articulation de la répétition en tant que possibilité d'identifier la jouissance qu'on retrouve la fonction du trait unaire marque où « prend son origine tout ce qui nous intéresse, nous, analystes, comme savoir<sup>3</sup> ».*

*Une autre considération importante à faire pour aborder ce biais de la répétition c'est que le sujet de tant avoir parcouru ce trajet finit par engendrer une « perte de vitesse <sup>4</sup> ». On peut dire que la répétition est une quête ratée de jouissance. La structure logique de la répétition qui est dégagée par le discours analytique depuis son expérience « se situe au niveau des effets de la répétition des traits unaires sur la jouissance<sup>5</sup> ». La répétition trace, compte et chiffre la jouissance, et ce qui s'en perd.*

*Comme tout nous l'indique dans les faits, dans l'expérience et dans la clinique, la répétition se fonde sur un retour de la jouissance. « C'est là que*

---

<sup>3</sup> Jacques Lacan. *L'envers de la psychanalyse* (1970-1971). Paris : Seuil, 1991, p.52.

<sup>4</sup> Jacques Lacan. *L'envers de la psychanalyse* (1970-1971). Paris : Seuil, 1991, p.51.

<sup>5</sup> Colette Soler. *La repetición en la experiencia analítica*. Buenos Aires: Manantial, 2004.

*prend origine dans le discours freudien la fonction de l'objet perdu<sup>6</sup> ». Cette référence à la fonction de l'objet perdu nous renvoie à « La lettre volée<sup>7</sup> », texte dans lequel nous retrouvons une proposition de Lacan qui me permet d'aborder sous une autre perspective la répétition dans son nouage à l'inconscient : ce « formalisme d'une certaine mémoration liée à la chaîne symbolique, dont on pourrait aisément sur la chaîne L formuler la loi... Ceci n'est qu'un exercice, mais qui remplit notre dessein d'y inscrire la sorte de contour où ce que nous avons appelé le caput mortuum du signifiant prend son aspect causal<sup>8</sup> ». Le signifiant coupe, laisse un reste, revient, pour se constituer comme cause. Ce qui se passe dans l'inconscient c'est ce qui est produit dans cette béance. C'est l'inconscient comme faille, comme accroc, rupture, qui est structure de discontinuité temporelle. Ici la répétition indique la fonction du réel qualifiée d'accidentelle, inattendue, inassimilable par le discours en tant que rencontre toujours ratée, nommée tykhé. Ce qui se répète pour le sujet, et qui suit les voies frayées par le discours dans lequel il se voit pris, c'est ce qui retourne comme hiatus entre le signifiant et le réel<sup>9</sup>. Cette distinction me permet d'interroger à propos les vicissitudes de la répétition dans son articulation à l'inconscient au temps de la fin de l'analyse. Quelles sont les prémisses qui fonde l'hypothèse que l'expérience analytique intervient dans la répétition comme insistance répétitive, rendant possible au sujet de pouvoir se séparer de cette modalité de répétition ?*

*Quelles conséquences cliniques pouvons –nous extraire de l'opposition de l'inconscient-mémoire, dont la principale caractéristique est la fonction*

---

<sup>6</sup>Jacques Lacan. *L'envers de la psychanalyse* (1970-1971). Paris : Seuil, 1991, p.51.

<sup>7</sup> Jacques Lacan. « La lettre volée » in *Écrits*. Paris : Seuil, 1966.

<sup>8</sup>Jacques Lacan. « La lettre volée » in *Écrits*. Paris : Seuil, 1966, p.56.

<sup>9</sup> Jacques Lacan. *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964). Paris, Seuil, 1973, p.58.

*automaton, de la structure pulsative de l'inconscient, dont la manifestation principale est la discontinuité, indiquée par la structure de faille, par la division, et surtout par ce que l'on connaît comme manque-à-être ?*

*Dans ce courant pulsatif, l'inconscient est de l'ordre du non-réalisé, de ce qui veut se réaliser. Pourrait-on donc penser que dans cette dimension il y a un élément contingentiel ? C'est-à-dire : est-ce que dans cette dimension de l'inconscient s'ouvre la possibilité de se penser qu'il se réalise, d'une manière ou d'une autre, selon la façon se produit la direction de la cure ? On peut répondre affirmativement, prenant comme référence l'affirmation de Lacan où il dit que « l'inconscient implique-t-il que l'on l'écoute<sup>10</sup> ».*

### *Incidence clinique*

*Écouter l'inconscient implique la fonction analytique, qui requiert un maniement clinique cohérent avec ces modalités de la répétition dans son articulation à l'inconscient, car il est peu utile d'indiquer au sujet ses propres répétitions, puisqu'elles n'accumulent pas les unités qui se répètent. Pour que l'expérience analytique puisse modifier quelque chose des inerties des conditions de jouissance, en faisant advenir la répétition comme fonction du réel, on espère de l'analyste un maniement du transfert ayant pour référence « la béance qui constitue la loi de son acte », ainsi que la considération que l'inconscient comme moyen de chiffrer la jouissance se manifeste dans l'équivocité de la langue. À partir de ces prémisses, on peut encore dire que le fil qui conduit le travail analytique, à mettre en marche l'association libre, fait essentiellement opérer la coupure entre S1 et S2, car en présentifiant la coupure entre S1 et S2 l'expérience analytique fracture le déterminisme fantasmatiquement pris par le sujet comme ce qui détermine son destin, en*

---

<sup>10</sup>Jacques Lacan. « Télévision » [1973] dans *Autres écrits*. Paris : Seuil, 2001, p.518.

*faisant prévaloir l'objet manquant qui opère comme cause comme cela est écrit dans le discours analytique ; le sujet dépend de cette cause qui le fait divisé, réalisation de l'inconscient comme manque-à-être, structure de faille, de division. Ce manque-à-être implique l'avènement de la répétition comme fonction de réel, nommée tykhé, rencontre toujours manquée. C'est par ce chemin qui devient possible l'ouverture de la béance qui ouvre aux possibilités que les « hasards de la vie et quelques managements puissent se mettre dans ce dont on traite en analyse en faisant des incidences dans le rapport transférentiel<sup>11</sup> ». Comme nous l'enseigne la transmission de Silvia Franco, arriver à ce point n'est pas sans une certaine « traversée » de que qui « conditionne » le transfert c'est-à-dire, la « coalescence », l'union, la jonction entre le tore du sujet et le tore de l'Autre, structure de la névrose, quelque chose de très évident dans les analyses où « des vérités cachées, les névroses les supposent sues. Il faut les dégager de cette supposition pour que eux, les névrosés, cessent de représenter en chair cette vérité<sup>12</sup> ». Lacan explique alors qu'il revient à l'analyste d'effectuer « la coupure grâce à laquelle cette supposition du sujet supposé savoir est détachée<sup>13</sup> ». Quelque chose de cette structure, de cette coalescence que la coupure – l'acte de l'analyste – vise à séparer, a été traversé... effets de l'interprétation comme coupure, « coupures qui ont effet de subversion topologique<sup>14</sup> » ; coupure dans le tore du névrosé mettant en évidence le trou central, le vide de cet objet a, que la supposition de savoir visait à couvrir. Ces coupures ont du retentissement, une résonance... dans ce temps là, l'ouverture de la béance s'ouvre aux hasards,*

---

<sup>11</sup>Silvia Franco. “Das consequências analíticas do passe: o inessencial do Sujeito suposto saber”. Présentation à Belo Horizonte, septembre 2009.

<sup>12</sup>Jacques Lacan. *D'un autre à l'Autre*. Paris : Seuil, 2006, p.317.

<sup>13</sup>Jacques Lacan. *D'un autre à l'Autre*. Paris : Seuil, 2006, p.317.

<sup>14</sup>Jacques Lacan. « L'étourdit » dans *Autres écrits*. Paris : Seuil, 2001, p.473.

*imprévus qui font leurs effets : moment où le sujet se rend compte de l'ensemble de ses représentations et son effet en acte : « Les flash-back auxquels le cinéma nous a accoutumés n'ont pas pour raison essentielle d'éclairer le lecteur sur des événements antérieurs inconnus de lui. Ils fonctionnent en acte : leur valeur n'apparaît qu'à ce moment pour le narrateur lui-même. De quoi est fait ce moment ? De la résurgence fortuite, rencontre imprévue de trois incidents rapprochés dans le temps, chacun évocateur de souvenirs anciens en soi triviaux<sup>15</sup> ».*

*Traduction : Cícero Oliveira*

*Révision : Dominique Fingermann*

## **Notes brèves sur la satisfaction**

**Ramon Miralpeix Jubany**

*Je commence avec la considération suivante : placer la « variable » satisfaction comme un indice de la fin de l'analyse c'est un acte.*

*Si c'est comme ça, cela doit être confirmé par ses effets dans les « sujets analysés », dans les cures, dans sa direction, dans ses finals, et surtout dans les propres Cartels de la Passe. Ces effets dans les « sujets analysés », malgré sa visibilité, ne sont pas faciles de vérifier parce qu'ils ne sont pas relatifs à la structure, si ce n'est pas dans un après coup (après coup ne pas seulement immédiat, dans un rapport temporel de synchronie). Et l'effet de cette expression de satisfaction pourrait être l'enthousiasme relatif à un « clic ».*

---

<sup>15</sup>Jean-Jacques Gorog. « La passe, vérification d'un fantasme, sa place dans la cure » dans *Wunsch 7* (version en français).

*Mais il y a aussi l'après coup installé dans une diachronie et dont l'expression serait à charge du style... et de l'amour. Il est sûr que tout cela a déjà des effets dans la direction de la cure et dans son final. Ces effets nous les avons pu constater déjà dans le travail des Cartels de la Passe. Voir spécialement WUNSCH 9 et 10.*

*Mais avant de poursuivre, c'est mieux de nous accorder sur quoi nous parlons quand nous disons « satisfaction ». Il ne s'agit pas de la satisfaction du principe du plaisir, ou du principe de réalité, ou de la satisfaction du désir ou l'équivalent à la jouissance (1). C'est à remercier la réponse de Colette Soler à cette question dans « Lacan, l'Inconscient réinventé » : il s'agit d'un phénomène du sujet affecté par la parole ; ce n'est pas la jouissance mais répond à la jouissance, comme un affect imprévisible qui signale sa cause dans le savoir joui de la langue qui se loge dans la parole(2).*

*Alors, sans parler du parcours autour de la fin de la cure psychanalytique, proposé dans notre histoire, je cite Albert Nguyen (3) : l'analyse devient une expérience de mutation de l'affect vers cette « nouvelle » satisfaction.*

*Cette nouvelle satisfaction seulement peut être rapportée à un « nouveau » symptôme. Le symptôme est défini dans la psychanalyse depuis toujours comme satisfaction- substitutive- et à la fois comme message, qui signale un nœud qui se relâche, se défait, et se refait plusieurs fois dans une analyse, mais qui va du symptôme de transfert au symptôme fondamental, le symptôme borroméen « qui noue pour chacun, de manière singulière, le désir et les jouissances, l'Imaginaire, le Symbolique et le Réel »(4).*

*Le symptôme comme message est fondamental parce qu'il implique une fonction de relation avec les autres. Mais il ne s'agit pas du message-discours placé dans la dialectique du couple demande-désir relative à la demande de reconnaissance par l'Autre, dans la dialectique de l'intersubjectivité, ou dans la dialectique de la parole toujours trompeuse. La satisfaction fait fonction de signe, et ce que ce signe montre comme « témoin épistémique », ce n'est pas seulement le savoir réel qu'est sa cause (un savoir qui traduit toute satisfaction par une jouissance, même si elle est douloureuse). Cette satisfaction montre surtout un savoir faire avec ce savoir.*

*La question c'est : Comment transmettre ce savoir faire avec ce savoir réel ? Nous pouvons trouver un modèle de réponse dans la classe 4, du 21 Janvier 1975, dans le Séminaire 22, RSI. Dans ce Séminaire Lacan parle d'un Père comme modèle de la fonction symptôme. Il s'agit de pouvoir y faire avec l'autre sexe de façon contingente, et jamais de façon absolue. La transmission est faite à un particulier qui peut la recevoir : l'enfant. Dans ce sens, je pense qu'il ne serait pas insensé parler ici de « plaque sensible » de la fonction symptôme de ce père pour ses enfants.*

*Dans notre cas, la question c'est la même, mais double, si je peux ainsi dire : d'une part sur les voies de vérification de cette mutation du symptôme. Mutation par le fait de se voir affecté le symptôme de l'analysant par rapport à son passage à analyste. D'autre part, sur la transmission de sa fonction, fonction symptôme aussi, dans ce cas symptôme analyste pour ses analysants – et dans l'École, dans ses rapports avec ses « congénères » (pas seulement l'AE).*

*Par rapport à la première question, relative au moment du changement, si une satisfaction « actuel » répond à la jouissance et si cette satisfaction est nouvelle, c'est parce que la jouissance qui motive la satisfaction est aussi différente à celle d'avant. Alors, dans le moment de témoigner de l'acte, de la synchronie du « clic », ...si il y a franchissement, peut se traduire seulement à niveau du style du dire du passant...(5). C'est à dire, dans ce que le dire « transmet », comme signe de changement, de différence. Pour attraper cela, il doit y avoir une « syntonie » entre les plaques sensibles du passant, du passeur et du cartel de la passe, et de là se déduit le caractère contingent de la nomination.*

*En ce qui concerne la transmission, il sera possible de la vérifier à posteriori, d'abord par un désir, que génère un mouvement, reconnu par ses actes et surtout par la façon de les effectuer, c'est à dire par le style. Et d'autre part par le nouveau amour, qui « est signe, scandé comme tel signe, du changement de raison, et pour cela le poète se dirige vers cette raison. On change de raison, c'est à dire de discours. » (6)*

*Par rapport au style, peut-être nous ne pouvons pas voir comme il peut être mathématisable, mais cela ne signifie pas que, parce que c'est énigmatique, c'est de la magie. Vous allez me permettre illustrer cela avec le modèle des musiciens, plus concrètement des interprètes. Vous pouvez faire la preuve, en plus de facile, c'est sûre qu'elle est « instructive » et « satisfaisante ». Nous pouvons prendre les « Variations Goldberg » de JS Bach et nous pouvons les écouter interprétés par exemple par Kenneth Gilbert, par Chen Pi-Hsien, ou par Jacques Loussier, et nous trouverons trois styles bien différents, même si les différences peuvent rester voilées par les différents instruments choisis.*

***Nous pouvons écouter aussi les « mêmes » Variations interprété par Glen Gould, d'abord dans son enregistrement de 1955, et après dans celle de 1981. Nous allons nous trouver fondamentalement avec une mutation dans le style. On peut dire le même mais il est clair qu'en même temps ce n'est pas le même. Et cela se transmet.***

- 1- ***Antonio Quinet, dans son article « La satisfaction de la fin de l'analyse », dans WUNSCH 10, il fait un parcours des différentes satisfactions qui apparaissent dans le trajet d'un analyse.***
- 2- ***Colette Soler. Lacan, l'inconscient réinventé. PUF 2009. Pag. 31.***
- 3- ***Albert Nguyen. Argument. MAG. Juillet.***
- 4- ***Colette Soler. Op. Cit., pag. 107.***
- 5- ***Colette Soler. Styles de passes » Pag. 67 dans WUSCH 10.***
- 6- ***Lacan J. Classe 2. A Jackobson, 19 décembre 1972. Séminaire 20. Encore.***

***Barcelona, septembre 2011.***

***Traduction : Clotilde Pascual***

## **Pour le désir de savoir.**

**Albert Nguyễn**

*Obtenir plus qu'un « bavardage ordinaire », Lacan situait ainsi l'enjeu de l'analyse lors du Congrès de l'EEP sur la transmission. Un désir de savoir que l'analyse dé-livre à sa fin et qui assure les suites, une fois la vérité menteuse limitée, une fois consumé « le bois de chauffage » de la vérité, constitue ce qui peut être dégagé d'inédit au terme de la course.*

*Les fins, résultats ou visées, et à partir de l'ouverture qu'elles inaugurent, les suites.*

*Aujourd'hui c'est à partir de la conception du Réel que les suites s'envisagent : dans quels champs ? Suites de séparation, elles entérinent le changement, la mutation du rapport au réel. Nous savons depuis la Note Italienne que le vide de Dieu fait condition à cette mutation : avènement de l'angoisse, avènement du non-rapport sexuel, avènement de la mort et sa traversée, avènement d'une vivance jusqu'alors rétive, chétive, ignorée ou refusée. Si humeur il y a, ce n'est plus celle du Dieu des potiches, c'est affect, « parlaffect » même, qui amène à la satisfaction. Et c'est ce fait de « l'assez » qui permet la sortie que l'analyste « doit procurer d'urgence » à l'analysant, ce que dit la Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI.*

*Comment atteindre cette satisfaction ? Elle porte sur le savoir dont un changement de valence est supposé. Or, la position analysante va davantage*

*vers le refus, l'évitement, le rejet, la haine même du savoir que vers le désir. En un mot l'horreur de savoir gouverne. Et cette horreur ne porte pas tant sur les évènements de l'histoire subjective que sur l'avènement de ce qui au sujet fait horreur : un savoir sans sujet, et que produit l'inconscient réel.*

*Cet inconscient réel, cette horreur de savoir ne s'attrapent pas au lasso, ce qui n'interdit pas d'en repérer les effets, et pour l'horreur de la cerner. Le cernement de l'horreur ne signifie pas son éradication : il en fait – à la condition de n'en pas rater une seule lettre – cette trouvaille, voire cette é-trouvaille de l'é-langue, celle par laquelle c'est bien le non-su qui ordonne le cadre du savoir. Le non-su dès lors n'est plus source d'horreur mais source du désir de savoir, point vide à partir duquel le sujet s'offre à ce qu'on pourrait appeler la « liberté lacanienne » : liberté de dire et d'agir, de penser, de faire silence, d'en savoir un peu plus sur la vie et la mort. Autrement dit c'est faire l'expérience de l'impossible qui subsume toute question de liberté.*

*Fin et suites sont solidaires de l'entrée et de la conclusion de l'analyse et l'analysant se trouve en position de répondre à différents niveaux :*

- *à la demande de ceux et celles qui souhaitent s'engager dans le parcours.*
- *à l'Ecole, au service de laquelle il témoignera de sa position à l'égard des points vifs pour la psychanalyse. A l'Ecole encore puisqu'il s'agit de construire et faire vivre une communauté toujours menacée par la méconnaissance du Réel, l'identification et les tenant-lieux de l'objet a.*
- *aux Réel et à ses avènements : réponse à l'angoisse, juste un peu mais pas trop faire honte, mettre la haine à sa place, répondre à l'impossible.*

*Là est le point crucial.*

*Il ne s'agit pas tant de répondre à l'impossible que de répondre de l'impossible. De l'impossible veut davantage dire avoir du répondant que donner des réponses au Réel. C'est davantage inventer le répondant au Réel que « le sujet comme effet de signification est réponse du Réel ».*

*Et, pour qu'il puisse s'inventer cette réponse ce n'est pas tant du sujet que du côté de l'être que l'accent va être mis : l'effet sujet est castratif, l'effet d'être est satisfaction, affect de jouissance. C'est bien pourquoi à l'enthousiasme du désir peut répondre la jouissance de la satisfaction.*

*Le lait de la vérité endort dit Lacan, la question se propose donc de savoir comment une satisfaction peut ne faire ni inertie, ni suffisance mais au contraire comment s'articule-t-elle à tout ce qui se révèle dans le registre du manque dans l'analyse.*

*Le recours à la topologie s'avère là nécessaire pour situer ce qu'il en est du réel en tant qu'hors symbolique et pourtant pris dans la structure : le nœud borroméen, en tant qu'il montre la répartition des jouissances, les rapports entre le symbolique, le réel et l'imaginaire, le point de coinçage que constitue l'objet  $a$ , écrit les modifications de la jouissance à la fin d'une analyse, à la condition de manipuler ces nœuds (cf. le livre de M. Bousseyroux).*

*En tout état de cause la passe doit pouvoir rendre compte aussi bien de l'arrêt de la quête du sens que de la nouvelle répartition des jouissances. L'affect de satisfaction, qui ne se prouve mais s'éprouve, vérifie le « on le sait soi » de Lacan, mais comment le cartel peut-il en être saisi ?*

*On entend dans le témoignage de quelle manière le sujet s'est défait de l'Autre et la passe doit pouvoir mettre en valeur les opérations de séparation d'avec ce désir. Le témoignage, au delà, doit pouvoir donner des indications sur ce qui ne ressort pas de l'Autre et qu'on peut résumer par « les avènements du réel » que Lacan a successivement déclinés : angoisse, affects énigmatiques, évènements de corps, manifestations de la jouissance Autre. De tout cela dépend l'avènement d'un style (c'est à dire sa reconnaissance), dans la mesure où le style se marque de l'inimitable et de l'irréductible : d'où la place à accorder aux effets de lalangue.*

*Les suites vont s'inscrire dans le « style du vivre » et dans l'option d'Ecole pour un psychanalyste, pas-sans se coltiner à cette tâche redoutable « d'élargir les ressources du savoir », dont nous savons qu'elles ne font pas l'impasse sur l'inconscient réel que Colette Soler a su extraire de « la Préface » de Lacan.*

**Bordeaux Juillet 2011**

## ***L'A.M.E., symptôme de La Proposition***

***Xavier Campamà***

*Près de 40 ans après la Proposition et 10 ans après la création de notre EPFCL, il me paraît intéressant de s'arrêter sur le titre d'A.M.E.*

*Avec la création de son école et La Proposition qui s'en est suivie, Lacan tentait d'établir un modèle qui fasse expérience nouvelle, parce que pour lui, il s'agissait fondamentalement, de préserver le fait qu'il y ait des psychanalystes à la hauteur de l'acte que requiert une psychanalyse : « Que l'école puisse garantir le rapport de l'analyste à la formation qu'elle dispense, est donc établi. Elle le peut et le doit dès lors. » (J. Lacan / Proposition du 9 octobre 67 sur le psychanalyste de l'Ecole). Avec cette Proposition, il créait deux grades : A.E. et A.M.E., titres qui perdurent aujourd'hui.*

*Depuis la création de la passe, son dispositif n'a pas connu de grands changements. Le pari vise le point nodal de l'expérience analytique, et tente de vérifier si, en tant que résultat de l'expérience, le sujet qui choisit de présenter la passe advient à la position de l'analyste. Lacan donne au titre d'A.E. - celui qui concède la plus grande reconnaissance- une durée très limitée en comparaison à celle du titre d'A.M.E. qui a un caractère permanent. Il y a une apparente contradiction dans le fait que celui qui se risque à « hystoriser » sa cure, qui, ensuite, est nommé et contribue à l'Ecole dans une transmission à partir de ce qui s'est décanté de sa propre cure et de l'expérience de la passe, dispose d'un titre éphémère. Cependant, à la fin de sa vie, Lacan nous rappelle : « Car, mieux vaut qu'il passe, cet A.E., avant que*

*d'aller droit s'encaster dans la caste. » (J. Lacan / Lettre de la Cause Freudienne). Toute une déclaration de principe !*

*Lui qui connaissait bien les tenants et les aboutissants de l'I.P.A. comme échec de la psychanalyse et après qu'il eut, un temps, mis pratique sa Proposition à l'E.F.P., put observer avec une grande sensibilité ce qui s'y déroulait, aussi bien dans le sens de ce qu'il souhaitait innover qu'au travers des obstacles qui se présentaient constamment. Avec la prudence qui lui était propre, il ne cessa d'être autocritique, : ainsi lorsqu'il s'adressa aux italiens à propos des A.M.E. (Note Italienne) ou dans l'espoir sur la dissolution grâce à laquelle il effectuait une coupure radicale pour appeler une contre expérience, rappelant que l'objectif avec lequel il avait fondé l'E.F.P. restait toujours en vigueur. Dans son Acte de fondation, Lacan indiquait déjà : [...] « qui, par une critique assidue, y dénonce les déviations et les compromissions qui amortissent son progrès en dégradant son emploi. »*

*Il m'apparaît donc pertinent de distinguer la nécessaire « critique assidue » et l'anticipation que réapparaisse toujours la dérive à s'éloigner de l'analyse véritable.*

*Nous disposons de la référence qui fait que chacun, finalement, incarne dans la vie et à l'intérieur des institutions analytiques, le transmissible d'un savoir analytique et des cures qu'il dirige. Ainsi, ce qui arrive dans le temps qui suit une nomination, qu'elle soit d'A.E. ou d'A.M.E., rend compte si celle-ci est conforme ou non.*

*Je retiendrai deux styles d'analystes nommés, avec tout le risque qu'implique cette simplification.*

*D'abord, on peut situer l'A.M.E., nommé A.E. à certain moment, ou qui aurait pu l'être, c'est-à-dire, pas toujours, pas-tout A.M.E. Au-delà de son symptôme de fin, son style découle du désir de l'analyste, ce qui marque sa position dans*

*les cures qu'il conduit, et aussi bien la position d'énonciation à partir de laquelle il parle dans sa transmission de la psychanalyse. Cette singularité repérable provient de ce que, dans son analyse, il a constaté de la fabulation d'un Autre, configurée par sa propre position faite de signifiants et de jouissance ; alors, cette chute de l'Autre et la rencontre avec le réel ont ouvert au désir propre et à la limite de son symptôme, un symptôme avec lequel il sait faire dans la vie. Le nouage de cette expérience analysante avec la position d'analyste porte la marque de sa position face au réel de l'expérience analytique, base de son éthique, ce qui de quelque façon, infiltre le savoir qu'il transmet avec l'énonciation particulière de son discours, témoignage concordant entre sa capacité à l'acte analytique et son dire, ce qui se traduit en effets d'intension et d'extension.*

*Lorsque l'A.M.E. ne se soutient pas du passage de l'analysant à l'analyste, malgré son auto-autorisation, on remarque des singularités, certes, mais elles portent la marque de quelque façon de faire exister l'Autre, y compris, se rapportant à la cause des institutions analytiques ; je prends un exemple passé : rappelez-vous ces A.M.E. qui soutenaient les impératifs du Un dans l'A.M.P., à travers la figure du travailleur décidé, d'un militantisme aveugle, de l'idéalisation d'un savoir etc. Les traits de singularité dans ces cas là n'empêchaient pas nécessairement une contribution à l'ensemble institutionnel mais le style traduisait une position aliénée et de jouissance soutenant l'Autre bien plus que le franchissement qui permet d'occuper la position d'objet cause du désir. Evidemment, cela aussi a ses effets ! Pas seulement dans les cures, mais aussi dans la transmission de la psychanalyse et au sein de l'institutionnel.*

*Par ailleurs, il me paraît indispensable d'aborder un contre-point, celui de ce que peut représenter le titre d'A.M.E. en relation à celui d'A.E. ; la passe est cette invention de Lacan qui empêche ceux qui désirent être analystes ou se dire analystes, de se soustraire à ce qui est fondamental dans une analyse didactique : mettre à l'épreuve s'il y a ou non désir de l'analyste. A différentes occasions, Lacan nous rappelle combien c'est un désir inhabituel, étrange que celui d'occuper le lieu du déchet et du désêtre. Pour cette raison et au-delà de la marge d'erreurs qui ont pu se produire dans le dispositif de la passe depuis son origine, le petit nombre de nomination d'A.E. n'indiquerait-il pas cela ? D'autre part, que notre E.P.F.C.L. situe la passe en son cœur, peut constituer le rappel constant de ce qui fait trou dans l'institutionnel, tout autant qu'il soit orienté vers la cause analytique.*

*L'A.M.E. au départ, est quelqu'un qui s'est autorisé de lui-même à exercer la psychanalyse, quoique devant d'autres, qui est aussi membre de l'Ecole et à qui, à un moment donné, lui vient de l'Autre-Ecole la signification de ce qu' « elle le reconnaît comme psychanalyste ayant fait ses preuves » (2° version de la Proposition) Qu'entend-on par «un psychanalyste ayant fait ses preuves » pour qu'il soit nommé A.M.E. ? Rappeler quelques précisions sur ce que Lacan apporta sur ce titre ne permet pas de le repérer.*

*Pour le désigner, nous nous orientons à partir : de ses travaux, du style de sa pratique, et aussi sur le fait qu'un de ses analysants se présentant à la passe soit nommé A.E., ce qui prouverait sa position d'analyste (voir la première version de la Proposition).*

*Mais nous disposons aussi de certains critères sur lesquels s'appuie le jury de réception pour nommer un A.M.E. : l'accord de son analyste, l'avis de ses contrôleurs, les témoignages concordants sur sa pratique, sa participation aux travaux de l'Ecole, cartels etc. et aussi éventuellement ses écrits. Cependant, il*

*y a d'autres considérations qui ont un caractère politique, puisque Lacan considérait comme un moindre mal le fait d'attribuer à ces A.M.E. des fonctions de direction, afin d'obtenir une distribution prudente de la responsabilité de la dimension collective de l'Ecole. Ainsi, il ne laissait pas de côté le critère qui répond à la nécessité de l'ouverture de l'Ecole vers l'extérieur, dans le but de montrer l'orientation que donnent les analystes à leur pratique (Principes relatifs à l'accès au titre de psychanalyste de l'EFP Janvier 1969)*

*Vous pouvez ajouter d'autres considérations. Un titre permanent, qui a cette connotation « à vie » peut favoriser pour certains l'installation, rester trop accrochés à cette étiquette d'A.M.E., ce qui éloigne de la tension nécessaire que requiert la position de l'analyste dans le nécessaire renouvellement de l'acte analytique et face à la politique de l'Ecole. De là, cette touche d'attention que Juan del Pozo nous amène avec son préluce : « L'A.M.E. des-installé »*

*Lorsque dans notre Ecole on parle de facteurs quantitatifs, géographiques ... dans les nominations d'A.M.E. ou quand, dans le sens de l'ouverture de l'Ecole vers l'extérieur, vers un monde caractérisé par la régulation, les curriculums, la recherche de résultats immédiats, l'évaluation, autant de facteurs qui peuvent influencer sur les demandes adressées aux analystes –engagements, nombre de séances, durée de la cure – alors, la nomination d'A.M.E. peut se trouver infléchie par des facteurs tels ceux mentionnés, facteurs du dehors vers l'intérieur de l'Ecole. On comprend que faute d'une structure de garantie suffisante, la nomination dépend des critères adoptés, dont les significations peuvent être changeantes. Toutefois, cette marque est d'origine : Lacan dans son graphe du désir situe l'A.M.E. en  $s(A)$  le signifié de l'Autre (1<sup>o</sup> version de la Proposition). Nul ne s'autoproclame A.M.E., cependant chaque fois que notre*

*Ecole reconnaît quelqu'un comme A.M.E., elle dit ce qui pour elle est un analyste qui a fait ses preuves.*

*Par ailleurs, et je tiens à le souligner, dans notre Ecole on attribue à l'A.M.E. la faculté de nommer des passeurs, ce qui implique qu'il puisse conduire une analyse pratiquement jusqu'à sa fin. Ce point renvoie aux critères de sélection.*

*IL faut se souvenir que le processus de sélection de l'A.M.E. suit un trajet qui va de la proposition d'un candidat effectuée par un ou plusieurs A.M.E. du dispositif d'Ecole local –D.E.L.- qui à son tour, exerce un premier filtre avant de soumettre cette candidature à la CIG, jusqu'à la conclusion portée par la CIG. Cette méthode de sélection n'a pas la structure du mot d'esprit que nous pouvons rencontrer dans la passe, parce qu'elle dépend de la manière dont s'exercent les critères de sélection. Bien qu'on recherche la concordance des critères entre CIG et DEL, sont-ils homogènes tout au long du parcours ? Dans nos textes statutaires, à propos de la garantie concernant l'A.M.E., on fait mention de critères de sélection, sans les spécifier, même si finalement, nous nous guidons avec ceux proposés par Lacan. Cependant, pour chacun d'entre eux, il peut y avoir un niveau d'interprétation variable.*

*Par exemple, pour l'un des critères fondamentaux, celui de consulter le psychanalyste d'un candidat, peut-on considérer suffisant un long parcours analytique et la volonté d'être analyste, alors que nous savons qu'y compris une analyse terminée, n'est pas équivalente à ce qu'il y ait de l'analyste ? Que retenir alors ?*

*Je crois que ce parcours réaffirme le lieu symptomatique de l'A.M.E. IL pourrait aussi inviter à ouvrir un débat afin d'affiner les critères de sélection de l'A.M.E. et les faire figurer dans le chapitre de la garantie des Principes directifs pour une Ecole ... Ceci pourrait aider à s'orienter dans la dimension*

*international/local. Plus fondamentalement, il s'agirait d'une modification des critères afin de parier sur une plus grande exigence au moment de donner la garantie. Donc, sûrement, ce ne serait pas sans conséquences pour notre EPFCL, pour son dispositif de la passe, pour la formation de ceux qui souhaitent s'y soumettre, pour les cures de ceux qui prétendent être analystes, et aussi bien, le style de transmission qui pourrait prédominer...*

**Traduction : Lydie Grandet**

## **Le temps passant**

**Nicolas Bendrihen**

*S'il est un affect amplement décrit par les passeurs, au moment où ils apprennent par le passant leur désignation à cette fonction, c'est bien la surprise, première, et souvent l'enthousiasme, qui suit. Côté passant, on entend aussi souvent le sentiment « d'évidence », le moment venu, à s'engager dans le dispositif de la passe, d'évidence à aller témoigner de son parcours, et éventuellement de sa conclusion.*

*Logiquement, passeur et passant sont proches dans le temps. Le passeur « l'est encore, cette passe »<sup>16</sup>, quand le passant l'a franchie et en témoigne. Le passant transmet au passeur sa résolution de certaines impasses, au point où le passeur lui-même est en passe de les résoudre. Passer au passant, quand on est ou a été passeur, serait donc une étape tout aussi logique, et devrait suivre, plutôt rapidement.*

*Or, y a-t-il une évidence dans ce passage ? Et dans quel délai ?*

*Le passage à l'analyste peut être effectif, ou jugé tel par l'analysant, sans que le sentiment d'évidence à se présenter à la passe n'apparaisse. Des craintes imaginaires peuvent faire obstacle : souci de la confidentialité, de la réception du témoignage... Ne concluons pas trop vite à un reste d'inanalysé chez le sujet ! A ce titre l'expérience comme passeur peut dissoudre ces craintes, qui ne se révèlent pas si déterminantes une fois venu le moment de témoigner, cette fois comme passant. D'où vient alors cette évidence ? Qu'est-ce qui la*

---

<sup>16</sup> J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'Ecole », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 255

*« déclenche », quand elle n'est pas soutenue par la dimension imaginaire de faire vérifier par d'autres son expérience et ses constructions, dans le souci plus ou moins implicite d'autorisation à un moment d'entrée dans la pratique où plus rien ne paraît vraiment sûr ! Le séminaire d'Ecole à Paris cette année a pu apporter des témoignages d'une évidence qui s'impose au-delà de l'imaginaire, le moment venu. Je ne les reprends pas là<sup>17</sup>, mais on peut noter qu'il n'y a peut-être pas d'évidence qui vaille sans nouage à un réel, qu'il se présente sous sa face d'impasse, reconnue et dont on souhaite témoigner, ou dans le tranchant d'un acte qui saisit le sujet dans sa dimension inédite, de modification dans le rapport à la jouissance...*

*C'est comme si, à ce moment-là, le réel en jeu dans le passage de l'analysant à l'analyste se nouait au désir de témoigner, et engageait le sujet dans le dispositif. C'est ce moment, point tournant signant l'engagement dans le dispositif, qui devient le temps propre du passant. Mais le moment de cet engagement en lui-même, nouage du réel et du désir d'en témoigner, n'apparaît pas prévisible dans le temps, puisque les sujets peuvent s'engager dans le dispositif dans les suites immédiates du moment de passe, ou des années après. L'évidence, si elle s'impose, ne se programme pas ; elle reste contingente. Et quand cette évidence n'advient pas « rapidement », il n'est pas impossible qu'une nouvelle occurrence du réel, à distance, précipitera le témoignage, le moment venu.*

*Pourtant, ne faudrait-il pas témoigner dans les suites immédiates du moment de passe, dans une certaine « fraîcheur », avant que le voile de l'habitude ne recouvre l'entrée dans la pratique, et ne fasse oublier au jeune analyste les raisons qui l'ont mené à occuper cette fonction impossible ?*

---

<sup>17</sup> La plupart des textes sont publiés dans le *Mensuel* n°59 et 62

*Lacan le voulait tel : « C'étaient certainement pas ceux qui étaient déjà plus installés qui se trouvaient en mesure, comme il fallait s'y attendre, de porter un témoignage chaud de l'expérience qui les avait amenés là » dit-il à l'École Belge de Psychanalyse en 1972<sup>18</sup>. Mais ce qu'il dit ensuite nuance quelque peu l'évidence du « bon témoignage » qui serait celui des plus jeunes dans l'expérience : « et c'est dommage dans la mesure où les meilleurs doivent savoir tout de même quelque chose, malgré une certaine distance qu'ils ont pris par rapport à ce moment justement, à ce moment crucial du passage, du passage à l'acte ».*

*En effet, ce moment de la passe, « moment crucial du passage », tel qu'il se vit dans la cure, peut-il être frappé du refoulement, quand il signe pour l'analysant un tel changement dans le rapport au savoir ? Certes, « on s'habitue au réel. La vérité, on la refoule »<sup>19</sup>. Mais peut-on vraiment oublier la lueur de cet éclair, même s'il n'a illuminé que quelques secondes ? Le paysage en est pourtant bien changé, c'est ce dont témoignent les passants, mais aussi les passeurs – en tout cas la plupart de ceux avec qui j'ai pu échanger dans les cartels ou groupes que nous avons consacrés à cette « fonction ».*

*Que l'évidence de témoigner ne s'impose pas au passeur même au-delà du moment de virage de passe, même une fois séparé de son analyste et lui-même entré dans la pratique, mais s'imposera le moment venu, pas sans le réel de la contingence, est quelque chose que nous pourrions soutenir, au un par un des sujets. Et un témoignage à distance du moment de passe n'ouvrirait-il pas un autre pan de notre laboratoire de recherches qu'est la passe, une ouverture sur les effets de l'analyse au-delà de la séparation avec*

---

<sup>18</sup> J. Lacan, « Séance extraordinaire de l'École belge de psychanalyse », le 14 octobre 1972. *Quarto*, 1981, n° 5, pp. 4-22 (et consultable sur Pas-tout Lacan)

<sup>19</sup> J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient », *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p 521

*l'analyste, une ouverture sur ce que devient le désir de l'analyste passé le temps d'enthousiasme où il s'est dégagé ? Le temps passant, ne pourrait-on pas aussi vérifier la permanence d'un certain nombre d'effets de la cure sur la vie du sujet ? Cette conduite que le sujet saura se faire <sup>20</sup> après la cure, que devient-elle dans le temps ? L'épreuve du temps ne viendrait-elle pas amener une validité supplémentaire aux constructions subjectives de l'après-passe, comme aux destins du fantasme traversé ? Autant de suites que nous pourrions aborder dans cette troisième rencontre d'Ecole à Paris en décembre.*

**Août 2011**

---

<sup>20</sup> J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits, op.cit.*, p. 487

## **Quel enthousiasme ?**

**Bruno Geneste**

*Comme l'indique le titre de ma communication, il s'agira dans les lignes qui suivent d'interroger ce terme d'enthousiasme qui se formule habituellement, un peu à la façon d' « Au secours ! », avec l'exclamation de circonstance. Et en effet, ce terme vient au secours d'une École de psychanalyse fondée en raison, autre qu'une société de psychanalystes, leur agrégation pouvant toujours en prendre la pente. Lacan introduit ce terme en 1974 dans sa « Note italienne » et l'appointe au désir de l'analyste à vérifier dans la passe. Il y a là un virage, virage qu'on dira avec Colette Soler, de preuve par l'affect là où jusqu'alors, la passe n'étant pas introduite, prévalait la traversée du fantasme comme témoignant de la fin de l'analyse.*

*Pourtant, Lacan posait déjà à la fin de son Séminaire XI la question suivante : « Comment un sujet qui a traversé le fantasme radical peut-il vivre la pulsion ? Cela est l'au-delà de l'analyse, et n'a jamais été abordé. Il n'est jusqu'à présent abordable qu'au niveau de l'analyste. »<sup>21</sup> Je ferais une première hypothèse : l'introduction de ce terme d'enthousiasme est un élément de réponse à la question posée par Lacan, réponse que prépare la « Proposition sur le psychanalyste de l'École ». La « Note italienne » est ce moment où, rappelant la difficulté de Freud à penser la fin du fait de ses amours avec la vérité et réaffirmant d'un même mouvement le Sicut palea de*

---

<sup>21</sup> J. Lacan, *Le séminaire livre I, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, Coll. Le champ freudien, 1973, p. 246.

*Thomas d'Aquin comme modèle de passe à l'analyste en tant qu'il sait être un rebut, Lacan fait un tour de plus en convoquant, derrière la marque du désir de l'analyste que les congénères doivent « savoir » trouver, l'affect d'enthousiasme. Conjoindre la marque et l'enthousiasme mène de l'irréductibilité de la marque au réel sur lequel elle ouvre.*

*Alors, quel(s) enthousiasme(s) ? Pas celui qui a fait toute une jeunesse « se sacrifier pour des idéaux de néant »<sup>22</sup>, ni ceux approbatifs reçus par Lacan lui-même à la lecture de son « Discours de Rome », et à l'égard desquels il manifesta la plus grande réserve, averti de l'empêchement psychologisant dont ils étaient le signe chez l'auditeur, Lagache en l'occasion. Lacan nous le rappelle dans « La psychanalyse : raison d'un échec ». S'agirait-il alors de ce « rien d'enthousiasme » qui ouvre « Du sujet enfin en question »<sup>23</sup> ? Un rien, cela tient à l'objet ; ce n'est ni éclair ni brin, à quoi pourtant, à partir de 1967, nous l'accorderions plutôt. Le terme est sans doute à envisager comme courant dans l'enseignement de Lacan, du vide de l'objet cause à la formalisation du non-rapport sexuel et à la jouissance irréductible.*

*Mais pour un juste départ, interrogeons d'abord l'étymologie, Lacan ne choisissant jamais hasardeusement les termes qu'il utilise, et a fortiori dans une circonstance telle que la sélection des analystes. Le terme grec d'enthousiasmos indique le transport divin et le délire sacré qui saisit l'interprète de la divinité ! Chez les philosophes (entre autres Plotin, Pascal, Spinoza et Nietzsche), il est associé à l'expérience mystique, à la joie extatique et il équivaut aux extases telles qu'un saint Thomas en fit l'expérience dans sa légendaire *abstractio mentis a sensibus*. À partir de Rabelais, il est la force qui*

---

<sup>22</sup> J. Lacan, *Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie*, in *crits*, Paris, Seuil, Coll. Le champ freudien, 1966, p. 137.

<sup>23</sup> J. Lacan, *crits*, p. cit. p. 229.

*pousse l'homme à créer, plus tard l'émotion collective suscitant une excitation joyeuse et enfin, la dévotion à une cause. Ce que nous enseigne cette brève incise historique au regard des élaborations de Lacan, c'est que l'enthousiasme ne saurait s'envisager sans considérer les dimensions suivantes : la question de la jouissance Autre et du pas-tout ; la cause du désir dont l'acte et l'interprétation sont les flèches décochées ; le savoir d'invention. Il est donc, cet enthousiasme, prélude à une École de psychanalyse à l'aune de cette triple condition.*

*Avant d'en venir à l'examen de ces exigences, notons que la définition de Colette Soler<sup>24</sup> permet de préciser qu'il s'agit d'un affect qui saisit devant une transcendance qui annule le sujet, d'un affect contingent qui ne se produit pas dans toute analyse et qui tient à une décision de l'être : une « chance », une tuchè donc affirmant le rapport de cet affect au réel, à un réel enfin mis à sa place.*

*Prenons d'abord la question du pas-tout. Que veut donc dire Lacan si ce n'est rien moins que la nécessité du rapport du désir de l'analyste à  $S(\mathbb{A})$ . « C'est du pas-tout que relève l'analyste »<sup>25</sup>. Pour autant, l'enthousiasme n'y est pas extatique comme celui de saint Thomas. Il faut un acte de plus au dévoilement de  $S(\mathbb{A})$ , acte qui ne s'est pas produit dans le cas de saint Thomas, l'expérience de jouissance mystique l'ayant conduit à la mort. C'est, risquons le mot, un acte de renouage qui a à se produire une fois cet aperçu pris. En ce point, la vérité s'envole comme de la paille (palea), sans pour autant rester un*

---

<sup>24</sup> C. Soler, *Les affects lacaniens*, Paris, PUF, 2011.

<sup>25</sup> J. Lacan, Note italienne, in *Autres écrits*, Paris, Seuil, Coll. Le champ freudien, 2000, p. 308.

*souffle dans le vent divin, et ce qui s'en produit c'est l'analyste, « homme de paille du sujet-supposé-savoir »<sup>26</sup> ; rejetée, exclue quand dans l'expérience s'aborde le réel, la vérité n'aura été que matériau bon à faire litière de la lettre, « bois de chauffage ». Elle ne s'avère être qu'un trou, le trou qu'ouvre la béance du non-rapport-sexuel, et par où se vannent les guises épisodiques de l'objet a. C'est cette béance qui était mise en tube, la paille de saint Thomas que Lacan prend la liberté de traduire en fumier en atteste. Evoquons ici pour faire image le Séminaire L'insu que sait de l'Une-bévue s'aile à mourre, où Lacan va parler de l'hystérique en termes topologiques. Pour parer au trou de paille de saint Thomas qui rend l'expérience impossible à écrire toute, s'érige la trique de l'hystérique. L'hystérique se sert de la passion de la vérité et de l'amour du père comme d'une armure torique soutenant son identification phallique. L'analyse est la déconstruction de cette trique de l'identification qu'elle transforme en une bande unilatère – où l'être du savoir et l'être du désir se nouent d'un seul bord - bande à laquelle correspond le « je ne consiste qu'en un inconscient », soit une mise en continuité du conscient et de l'inconscient que Lacan appelle l'hystérie parfaite.*

*Ensuite, ce savoir, ce n'est pas du tout-cuit ; il ne se « somme » pas mais s'invente en bordure du réel. La tâche de l'analyste est d'amener le sujet à son fantasme ; c'est apprendre de lui comment il a fait pour se défendre du réel de la différence sexuelle. Le désir de l'analyste traverse le champ de l'attendu dans la visée de toucher à l'impossible du sexe. C'est là que peut se profiler pour le sujet un savoir nouveau en fin d'analyse, savoir inattendu, savoir d'invention un peu moins court que le savoir de l'inconscient-langage, qui est manque d'imagination éperdu. Place est faite à un savoir troué dont la cause*

---

<sup>26</sup> J. Lacan, Disc ours l'Éc le Freudienne de Paris , in *Autres crits*, p. cit., p. 275.

*est réelle, à partir de la mise au jour du pourquoi de la fixation à l'objet du fantasme qui la bouchait. Il va s'agir de faire désir de ce savoir dans le réel.*

*L'enthousiasme est donc une position d'affect à envisager de l'aperçu du trou et à situer de la trou...vaille<sup>27</sup>. Pas débordant, mais... de bord, cernant l'horreur de savoir. Pour en avoir une idée, on peut suivre les développements de Lacan dans *Encore sur le baroque*. Le baroque est une mise en forme de l'horreur de la révélation chrétienne. Celle-ci dépasse Aristote, qui supposait l'existence d'une pensée supposable au penser, un être suprême de la connaissance comme lieu où se saurait quel est le bien de tous. Son *Organon*, resté ébauché, y fait montre de la méconnaissance du non rapport sexuel. Le baroquisme est un « truc », un truc pas mathématique, pour aborder le non-rapport : une exhibition de corps jouissants...à la copulation près. Comme le baroque, le discours analytique permet de trouver sur la question de la jouissance quelques petites choses par des voies essentiellement contingentes.*

*Cet enthousiasme, Lacan le réserve t-il à l'analyste ? La question est plutôt qu'un analyste qui ne serait pas mû par cet affect n'amènerait guère son analysant qu'à se cogner à ce qui du réel est négativité de structure (réel de l'inconscient) pour donner à la cure un tour uniquement dépressif, soignant certes de l'impuissance, mais ne produisant pas chez l'analysant une réponse positive en provenance du réel (inconscient réel). Il faut cet affect d'enthousiasme pour sustenter le désir de l'analyste et pour résoudre un tant soit peu l'horreur de l'acte.*

---

<sup>27</sup> Cf. celui dont Lacan fit preuve le 16 Décembre 1975 lorsque Sully et Thém lui apprirent la découverte de l'existence d'un nud brrrmen de quatre nudstris.

*Venons-en aux conséquences : Lacan fait dépendre le champ de la psychanalyse en extension de là où elle s'enracine comme expérience en intension dans une cure. Sans réel dans l'intension, pas de champ réel de la psychanalyse, pas d'École de psychanalyse qui du réel tienne compte, pas de champ lacanien. Et dès lors retour aux sociétés et à leurs rituels, à leur « bon heur général, teinté pourtant de dépression »<sup>28</sup>. Le nouage effectif entre intension et extension tient au désir de l'analyste. Si l'analyste « s'autorise de lui-même »<sup>29</sup> c'est à ne pas y être comme sujet et à tenir compte de la réponse du réel qui a affecté son être. Le « de lui-même » indique que c'est d'un enthousiasme du réel<sup>30</sup>, nettoyé de toute exaltation et contingent, que l'analyste s'autorise pour soutenir la cause analytique.*

*Notons pour finir que cette passe-preuve par l'affect trouvera son prolongement dans la « Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI » avec la mise au premier plan d'un autre affect, la satisfaction de fin ; on peut d'ailleurs tirer le fil de l'élaboration de Lacan entre ces deux courts textes, qui donnent l'empan du désir de l'analyste, accommodé d'abord sur le vide de la cause et in fine sur l'identification au symptôme, identification qui est l'autre élément de réponse à la question initiale sur la pulsion.*

---

<sup>28</sup> J. Lacan, Note italienne, p. cit., p. 309.

<sup>29</sup> Ibid. p. 308.

<sup>30</sup> La portée de cet article du serait préciser. Seulement ici veut-il indiquer la provenance de l'affect en question.

## ***Rendre possible une analyse***

***Carme Dueñas***

***Pour qu'une analyse soit possible, il est nécessaire qu'un analysant rencontre un analyste. Cette affirmation qui semble évidente, ne l'est cependant pas. Recevoir quelqu'un, l'écouter et même interpréter ce qu'il dit ne convertissent pas celui qui écoute en analyste, il y a diverses façons d'interpréter et toutes ne visent pas à la même chose.***

***Dans la Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École, Lacan reprend l'analogie Freudienne du début et de la fin d'une psychanalyse en les comparant à une partie d'échecs, puisque dans les deux cas "seulement les ouvertures et les fins consentent une exposition systématique et exhaustive, alors que cette exposition est refusée par l'infinie variété des mouvements qui suivent à celles de l'ouverture" (Freud Sur l'initiation du traitement).***

***Pour rendre possible le début d'une analyse, Lacan a donné des indications précises contenues dans son Écrit La Direction de la cure.***

***Dans ce texte, nous lisons qu'au commencement de la psychanalyse est le transfert qui est le moteur mais aussi le principal écueil pour la cure. Le pivot du transfert, nécessaire pour que l'on puisse initier une analyse, est le Sujet Supposé Savoir, mais "...qu'est-ce qui qualifie le psychanalyste pour répondre à cette situation?". Nous trouvons la réponse dans le désir, le désir de l'analyste. Un désir "inédit" qui surgit à la suite d'une analyse. Dans cet écrit***

*Lacan situe le désir de l'analyste comme ce qui surgit à partir de la découverte de que l'on n'est pas le phallus et d'assumer la castration. C'est à partir de cela que l'analyste peut se situer dans la position correcte pour diriger ses analyses.*

*L'analyste agit avec son manque à être, il n'y a pas "d'être de l'analyste", l'analyste agit par son désir, le désir d'analyste. C'est parce qu'il y a l'apparition de ce désir inédit qu'il va pouvoir occuper le lieu du Sujet Supposé Savoir et de soutenir ainsi le désir de l'analysant, en écoutant les demandes que celui-ci lui dirige et en ne répondant plus qu'avec sa présence, son silence et son interprétation pour que, dans la cure, l'analysant puisse saisir quelque chose du désir qui l'habite et se confronter à la castration c'est-à-dire se confronter à la vérité qu'il n'y a pas un Autre complet.*

*Ne pas satisfaire la demande permet de faire surgir le désir. Au contraire, satisfaire la demande c'est agir avec la suggestion. Dans une analyse, "quelle soit prétendue frustrante ou gratifiante", toute satisfaction de la demande réduit le transfert à la suggestion.*

*Le transfert est donc ce qui facilite le début d'une analyse, mais ce n'est pas suffisant.*

*Le sujet qui vient consulter nous amène sa souffrance et sa plainte, et il est nécessaire qu'il fasse encore un pas. Il est nécessaire qu'il fasse ce que Lacan nomme la "rectification subjective" c'est-à-dire que le sujet se sente concerné par ce dont il se plaint, qu'il assume la partie qui lui correspond "dans le désordre qu'il dénonce".*

*L'amener jusqu'à ce point est la tâche de l'analyste, qui en s'abstenant de répondre à la demande et au moyen d'une interprétation qui ne vise pas au sens, rendra possible le passage de la plainte au symptôme analytique.*

*Déjà Freud a averti que celui qui se trouve tenté d'entreprendre un traitement basé dans la relation affective et les bons propos de guérir ou de rééduquer, abandonne le terrain de la psychanalyse.*

*Lacan nous donne une indication précise : il dit que toutes les demandes qui sont articulées dans l'analyse et plus qu'aucune autre, celle de devenir un analyste, ne sont que transferts destinés à maintenir à sa place un désir instable ou douteux dans sa problématique.*

*Il est nécessaire que la frustration de la demande prévale sur la gratification, pour que le sujet puisse recevoir de ses demandes ce qui est aperçu dans son propre désir.*

*Le névrotique confond la demande avec le désir parce qu'il ne veut rien savoir du manque qui le cause, c'est pour cette raison qu'il cherche des objets dont il imagine qu'ils vont le combler.*

*Agir dans l'analyse à partir des demandes, c'est agir dans le registre imaginaire, c'est-à-dire, dans le registre de l'adaptation à la réalité, de la compréhension et du sens commun. Un "égarement" dira Lacan qui a pour effet la résistance du patient et l'acting-out qui surgit comme réponse à une "analyse normalisante", celui qui procède au moyen de l'appel au moi du sujet, par le fait d'aborder "par la surface" et la référence à la réalité.*

*Un autre égarement dont déjà Freud nous a avertis est la "fureur sanandis" et Lacan y ajoute le "principe malin de ce pouvoir toujours ouvert dans une direction aveugle", le pouvoir de faire le bien.*

*Le pouvoir de la parole est l'unique chose qui doit agir dans l'analyse.*

*Agir dans l'analyse à partir de l'idée de faire le bien c'est de se situer dans une position surmoïque et de chercher à guider le sujet à ce stade prétendu de la maturité dans la relation d'objet, le "général love".*

*Car renforcer le moi du patient amène toujours à l'identification au moi de l'analyste, c'est-à-dire, à une fin d'analyse par l'identification à l'analyste. Une fin d'analyse qui ne produit pas un analyste, peut-être un psychothérapeute, mais pas un analyste.*

*Une analyse peut avoir des fins différentes mais toutes ne conduisent pas au passage de l'analysant à l'analyste.*

*Dans la Proposition du 9 octobre 1967 nous lisons "la terminaison de la psychanalyse dite superfétatoirement didactique, c'est le passage en effet du psychanalysant au psychanalyste". Ce passage "a une porte dont ce reste qui fait leur division est le gond, car cette division n'est autre que celle du sujet, dont ce reste est la cause" (Proposition du 9 octobre 1967)*

*Le passage du psychanalysant au psychanalyste. Un passage qui est possible, à condition qu'il y ait un analyste qui puisse conduire ses analysants à obtenir que "le réel du symptôme en crève" en agissant au moyen d'une interprétation qui ne nourrit pas le sens du symptôme, puisque le symptôme n'a pas d'autre sens que le réel. Une interprétation qui réduit le déchiffré au chiffre, en pointant le signifiant dans la langue que Lacan désigne comme la*

*lettre. Car abolir le sens contribue à réduire tout ce qui concerne la jouissance, et plus particulièrement la jouissance phallique (La troisième 1975).*

*Saisir le fait que la jouissance phallique est hors corps et que la jouissance de l'Autre est hors langage, hors symbolique, permettent de saisir "ce qu'il y a de plus vivant ou plus mort dans le langage, à savoir la lettre". Et seulement à partir de là nous aurons accès au réel.*

*Un accès à l'inconscient réel qui est cependant éphémère. Dans le Préface à l'Édition Anglaise du Séminaire XI (1976) nous lisons que nous pouvons être seulement sûrs d'être dans l'inconscient quand l'espace d'un lapsus n'a plus aucune portée de sens, c'est quelque chose que "l'on le sait, soi", mais qu'aussitôt que l'on y fait attention, l'on en sort.*

*À la fin d'une analyse il ne s'agit pas d'atteindre un savoir, un savoir impossible pour le sujet, mais d'atteindre cette expérience avec des nuances de certitude. "On le sait, soi" sans que personne n'ait à le ratifier, même l'analyste. Une fin d'analyse qui porte l'analysant à cerner la castration au niveau réel, à cesser dans la plainte. Une fin d'analyse qui permet une "assomption de la castration", que Colette Soler remarque, "ce n'est pas autre chose que de réaliser que la castration est inéluctable".*

*Une fin d'analyse qui produit un analyste qui "ayant réintégré son désir dans un a irréductible" a cerné la cause et s'est assuré ainsi de la "fixation de son désir" (Colette Soler Le symptôme et l'analyste), pour de cette façon, pouvoir "l'offrir comme cause de son désir à votre analysant" (Lacan La Troisième).*

*Barcelona, 16 septembre 2011*

# *Interlude*

*Le vieil étang  
une grenouille y plonge –  
le bruit de l'eau !*

*Le nouvel étang  
une grenouille y plonge -  
pas le moindre bruit !*

*Bashô in « Les 99 Haikus de Ryokan » Ryokan in « Les 99 haikus de  
Ryokan.  
Ed. Verdier. 1986*

*Fleurs de cerisier –  
au milieu d'elles se traîne  
le genre humain !*

*Ce monde de rosée  
est un monde de rosée  
cependant*

*Issa Haiku  
Ed. Verdier 1994  
p.45 et 84*

# Infos Rencontre

➤ **Plan d'accès :** Le colloque se déroule au niveau S1 : il faut descendre d'un étage lorsque vous arrivez au centre des Congrès, amphithéâtre Gaston Berger.

## ➤ RESTAURANTS

**1** A L 'INTERIEUR DE LA CITE DES SCIENCES :

NIVEAU -2	restaurant traditionnel,
LE HUBLLOT	service à table.
Conseillé par l'organisation	menu à 18 €
NIVEAU -2	Sandwichs, salades et plats chauds.
AUX PAINS PERDUS	
NIVEAU -2	Bar à pâtes.
MEZZO DI PASTA	
NIVEAU -0	Sandwiches, salades, smoothies, sur place ou à emporter.
LE CAFE DE LA CITE	
NIVEAU -1 et 2	Boissons et snacks.
LE BAR DU FORUM et LE BAR DES LUMIERES	

➤

➤

2

**DANS L'ENCEINTE DU PARC DE LA VILLETTE :**

Rester dans le parc de la villette se diriger vers la porte de Pantin



A 8mn MY BOAT 0699931975	Pizzas, pates et antipastis, grillades cadre agréable menu à 13 €* 
A 10mn LA VILLETTE ENCHANTEE	Grandes salades 12€  
A 20mn CAFE DE LA MUSIQUE , avenue Jean Jaurès	Restaurant et Bar service à table Grande terrasse en extérieure



➤ *Les estimations de temps, de distance et les numéros placés sur la carte en couleur sont à titre indicatif.*



3

**AVENUE CORENTIN CARIOU :**

En sortant de la cité des sciences et de l'industrie après le parvis



A 10mn HIPPOPOTAMUS 28, avenue Corentin Cariou, 01.44.72.15.15	Grillades Ouvert tous les jours menu 17 €* 
A 10mn MOUSSA L'AFRICAIN 25-27, avenue Corentin Cariou 01.40.36.13.00	cuisine gastronomique Africaine Spectacle vendredi, samedi, dimanche soir menu 17,50€*
A 10mn PIERRES QUI ROULENT , avenue Corentin Cariou	Ouvert midi et soir, fermé le dimanche menu 15€* Cuisine française traditionnelle

A 10mn DOCK'S CAFE 21, avenue Corentin Cariou 01.40.38.44.04	Ouvert tous les jours
	menu 15€*
	cuisine Italienne et Américaine

➤

 **AVENUE JEAN JAURES côté porte de pantin:**  
Traverser le parc de la villette se diriger vers le métro Porte de Pantin (ligne 5)

➤

A 15mn 01.42.39.44.44 AU BŒUF COURONNE 188, av. Jean Jaurès	Gastronomique spécialité viandes
	Ouvert tous les jours 7/7
	menu 18-20 €*
A 15mn 01.40.40.09.39 LE BISTROT DU 190 190, avenue Jean Jaurès	Pizza, pates et cuisine traditionnelle
	Ouvert tous les jours 7/7
	Comporte des salons au 1 <sup>er</sup> pour des groupes qui veulent travailler (40, 30,14 personnes)
A 15mn 01.53.38.58.55 WOK 192 192, avenue Jean Jaurès	Cuisine chinoise raffinée,
	Ouvert tous les jours possible 350 places
	Buffet a volonté menu 11.80€*
A 20mn 01.42.08.06.65 LOCAL ROCK 206, avenue Jean Jaurès	Cuisine française,
	Fermé le dimanche Petit mais sympathique
	15€* et 20€*
A 20mn 01.42.06.75.29 BRASSERIE DE L'HORLOGE 212, avenue Jean Jaurès Réserver si groupe	restaurant de fruits de mer, Brasserie Parisienne,
	Fermé le dimanche Petit mais sympathique
	13€* / possibilité table de 10 ou plus au 1 <sup>er</sup> étage.

➤

*Les estimations de temps, de distance et les numéros placés sur la carte en couleur sont à titre indicatif. (CF. la pièce jointe pour le plan)*

- **SNCF** : Les fichets Congrès SNCF sont disponibles et vous permettent de bénéficier d'une réduction de 20 % sur vos trajets en train. Les demander lors de l'inscription.
  
- **AVION**: Pour bénéficier du tarif préférentiel avec air France et KLM Global Meetings, le code identifiant est : 12795AF
  
- **PARKING !!!** : une carte de 8 euros par jour peut être disponible. Des carnets de 10 cartes (minimum) sont vendus et doivent être prépayés avant la Rencontre. Nous vous demandons donc d'envoyer très **rapidement un mail à Nadine Naïtali si vous souhaitez une ou plusieurs cartes de parking à régler par chèque à l'ordre EPFCL-France et à adresser : Parking-La Villette 118 rue d'Assas 75006 Paris.**

**Sans cette réservation nous ne pourrons vous la délivrer.**

# *Interlude*

*Que ferais-je sans ce monde sans visage sans questions  
où être ne dure qu'un instant où chaque instant  
verse dans le vide dans l'oubli d'avoir été  
sans cette onde où à la fin  
corps et ombre ensemble s'engloutissent  
que ferais-je sans ce silence gouffre des murmures  
haletant furieux vers le secours vers l'amour  
sans ce ciel qui s'élève  
sur la poussière de ses lests*

*que ferais-je je ferais comme hier comme aujourd'hui  
regardant par mon hublot si je ne suis pas seul  
à errer et à virer loin de toute vie  
dans un espace pantin  
sans voix parmi les voix  
enfermées avec moi*

*Samuel Beckett, Poèmes*

*Ed. Minuit 2007 p 23*

# Programme

**Vendredi 9 décembre : « L'École à l'épreuve de la passe »**

**8h45 - 9h30**

**Accueil des participants :**

**Ouverture :**

**Albert Nguyen (France)**

**Première table ronde**

**10 h - 13h : « Le discernement du passeur »**

**Animée par Dominique Fingermann (Brésil) et Clotilde Pascual (Espagne).**

**Interventions (10 minutes)**

**Colette Soler (France), Elisabete Thamer (France), Frédérique Decoin-Vargas (France), Béatrice Tropis (France), Trinidad Sanchez-Biezma de Lander (Espagne).**

**Pause déjeuner**

**Seconde table ronde**

**15h – 17h45 : « Le pari de l'AME et ses suites ».**

**Animée par Josep Monseny (Espagne) et Marc Strauss (France).**

**Interventions : Carmen Gallano (Espagne), David Bernard (France), Maria Teresa Maiocchi (Italie), Patricia Muñoz (Colombie), Bernard Nominé (France).**

**Conclusions de la journée : 18 h -19 h**

**Présidence : Nicole Bousseyrroux.**

**Interventions : Sidi Askofaré (France), Luis Izcovich (France), Anne Lopez (France), Diego Mautino (Italie), Antonio Quinet (Brésil).**

*Les interventions seront suivies d'un large débat auquel chaque membre de l'École, notamment ceux qui ont participé à une place ou l'autre du dispositif de la passe, est invité à apporter sa « petite pierre ».*

## **HOMMAGE à Jacques Lacan :**

**à partir de 19h30.**

**Célébration des trente ans de la disparition de J. Lacan.**

*Une petite Suite au violoncelle et un verre offert par l'École viendront clore agréablement cette longue journée de travail.*

-----  
**Samedi 10 Décembre et Dimanche 11 Décembre.**

*Sous le titre « L'analyse, ses fins, ses suites », la 3<sup>ème</sup> Rencontre Internationale se poursuivra et tiendra lieu pour l'EPFCL France des traditionnelles Journées Nationales de décembre.*

**Samedi 10 Décembre :**

### **- SÉANCE PLÉNIÈRE -**

**Accueil des participants : 8h45**

**Ouverture : 9h 30**

**Sol Aparicio : « Je suis la trace du désir de l'Autre ».**

**Première séquence : 9h45 – 11h15**

**PRÉSIDENCE : Alba Abreu (Brésil)**

**INTERVENTIONS :**

**Marcelo Mazzuca (Argentine) : L'analyste analysant.**

**Susan Schwartz (Australie) : Moments de séparation dans l'analyse.**

**Stéphanie Gilet-Lebon (France) : L'affaire du 9 Octobre.**

**Deuxième séquence : 11h30 – 13 h**

**PRÉSIDENCE : Jacques Adam**

**INTERVENTIONS :**

**Ana Martinez (Espagne) : Et après ? La satisfaction de continuer à passer.**

**Colette Soler (France) : La fin, les fins.**

**Pause déjeuner.**

**SALLES SIMULTANÉES : 15 h – 18 h15**

**SALLE 1**

**Président : Patrick Barillot (France)**

**Première séquence: 15 h-16h45**

**Xavier Campamà (Espagne): Une limite de la structure à retrouver dans une psychanalyse.**

**Teresa Trias Sagnier (Espagne): L'impuissance versus l'impossible.**

**Fulvio Marone (Italie): La con-formation de l'analyste.**

**Tatiana Assadi (Brésil): De Sepultura à Slipknot – du rythme de l'analyse à la coupure de la mélodie.**

**Discutants: Cathy Barnier (France) et Lidia Hualde (France).**

**Deuxième séquence: 16h45 - 18h15**

**Ana Guelman (Israël): La fin d'analyse: s'approprier un destin. De ce qui insiste à se répéter au soulagement de ce qui s'oublie.**

**Paola Malquori (Italie): Analyste en fonction, fonction de l'analyste.**

**Gladys Mattalia (Argentine): La subversion transférentielle à la lumière lacanienne.**

**Discutants: Fulvio Marone (Italie) et Mireille Scemama-Erdös (France).**

## SALLE 2

**Président: Mario Brito (Venezuela)**

**Première séquence: 15 h à 16h45**

**Glaucia Nagem (Brésil): Du pas de sens à l'ab-sens – ce qui reste d'une analyse.**

**Bernard Lapinalie (France): Défaire par la parole ce qui s'est fait par la parole.**

**Lydie Grandet (France): Au risque de la psychanalyse.**

**Discutants: Mikel Plazaola (Espagne) et Jean-Michel Arzur (France)**

**Deuxième séquence: 16h45 – 18h15**

**Rosa Roca (Espagne): A la manière de...**

**Radu Turcanu (France): Leslangues de l'analyse.**

**A.Alonso, A.M.Cabrera, C.Delgado, T.Sanchez-Biezma de Lander, ML.De la Oliva (Espagne): La joie du bien-dire.**

**Discutants: Carlos Guevara (France) et Irène Tu Ton (France).**

## SALLE 3

**Présidente: Elisabeth da Rocha Miranda (Brésil)**

**Première séquence: 15h – 16h45**

**Armando Cote (France): Les passeurs et la logique temporelle.**

**Olga Medina (France) : Dévoilement du secret dans un cartel inédit de passeurs.**

**Ricardo Rojas (Colombie) : Le savoir de fin d'analyse. Comment le nommer?**

**Discutantes: Ana Canedo (Espagne) et Muriel Mosconi (France).**

**Deuxième séquence: 16h45 – 18h15**

**Yehuda Israely (Israël): Traversant le fantasme dans l'acte sexuel.**

**Conrado Ramos (Brésil): De l'objet comme bord au symptôme comme trou.**

**Anne Théveniaud (France): La partition du sujet ou la disposition mélomane.**

**Discutants: Juan del Pozo (Espagne) et Didier Grais (France).**

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'EPFCL-France :**  
**18h30 – 21h.**

---

***Soirée et Dîner dansant à la Cité des sciences à partir de 21 heures15.***  
***Animation par un groupe jazz-latino.***

---

**Dimanche 11 Décembre.**

**ACCUEIL : 9h30**

**Première séquence : 10h – 11h30 :**

**PRESIDENCE : Claude Léger (France).**

**INTERVENTIONS :**

**Patricia Dahan (France) : La fin par le sens, hors-sens.**

**Sonia Alberti (Brésil) : L'AME : la passe au-delà du dispositif.**

**Deuxième séquence : 11h30 – 13h.**

**PRESIDENCE : Lola López (Espagne)**

**INTERVENTIONS :**

**Antonio Quinet (Brésil) : Sinthome et semblant.**

**Luis Izcovich (France) : Le véritable voyage.**

-----

**Pause déjeuner.**

-----

**Troisième séquence : 14 h45 – 16 h15.**

**PRESIDENCE : Pascale Leray (France)**

**INTERVENTIONS :**

**Gabriel Lombardi (Argentine) : La connaissance du symptôme et les options de fin d'analyse.**

**Anita Izcovich (France) : Quand l'indémontrable fait preuve.**

**Quatrième séquence : 16h 15 – 17h45.**

**PRESIDENCE : Jean - Jacques Gorog (France)**

**INTERVENTIONS :**

**Cora Aguerre (Espagne) : Devenir du sinthome**

**Michel Bousseyroux (France) : Le dénouement.**

-----

**Clôture de la 3<sup>ème</sup> Rencontre : Nadine Naïtali et Albert Nguyên.**

-----

**\*\*\* Traduction : espagnol, italien, portugais, anglais.**

# **Bulletin d'inscription**

**NOM ET PRENOM**

**ADRESSE**

**VILLE PAYS**

**TELEPHONE MAIL**

**Individuel 170 €**

**Collèges cliniques 130 €**

**Etudiant (-de 26 ans) 80 €**

**Formation Continue 300 €**

**Par chèque à l'ordre de EPFCL - France**

**Virement à BRED PARMENTIER n0 IBAN FR76 1010 7001 3700 4120 2069 916**

**Envoyer à :**

**EPFCL - France**

**Rencontre Internationale d'Ecole**

**118 rue d'Assas**

**75 006 Paris**

**Formation continue n0 11 75 411 9375**

# Interlude

*« Avance avec le son, modulé, tremblant » a peut-être dit l'un de nos sages d'autrefois, un voyant.*

*« Sinon a-t-il ajouté, la forêt de la nuit ne sera pas traversée, la ligne d'horizon n'apparaîtra pas avec l'aube. »*

*Ensuite ces paroles se sont propagées d'un siècle à l'autre, à travers les guerres et la paix, de ville en village et de village en hameau, jusqu'aux embouchures de tous les fleuves. Elles ont traversé inondations et incendies.*

*Comme nous tous je suis l'enfant d'un même pays, d'une même terre, du seul temps qui n'a cessé de s'écouler d'une naissance à l'autre, d'une mort à l'autre.*

*Mais je ne les ai pas écoutées, ces paroles, moi qui ne suis peut-être que le dernier des imbéciles ou un révolté de pacotille. Un jour, peu de temps après m'être mis en marche, scrutant le vide et touchant l'écorce d'un arbre mort, j'ai dit : « Où vont les fleuves je n'irai pas ; leur façon de descendre, très peu pour moi. Et je verrai bien si malgré tout, à la fin des fins, le canal que je creuse, si étroit et si obscur à l'origine, arrive ou non à une embouchure, à condition bien sûr qu'il y ait quelque part une embouchure ou une fin. »*

*Lokenath Bhattacharya in « Où vont les fleuves »*

*Ed. Le bois d'Orion. 1998 p. 15 et 16*

# **Initiatives Pré-Rencontre**

## **FRANCE**

### **Pôle 6 Pôle du « GAI SCAVOIR EN MIDI TOULOUSAIN »**

*A l'initiative des Elus des Pôles 6 et 7 auxquels se joignent ceux des Pôles 8 (Pays des Gaves l'Adour) et Pôle 5 (Tarn-Aveyron-Lot), une après midi de travail aura lieu à Toulouse (Maison des Avocats) le 19 Novembre 2011 de 14 à 19 heures. Des interventions courtes au nombre de huit devraient permettre un large débat sur le thème : « L'analyse, ses fins, ses suites ».*

*Interventions de Danièle Belon, Françoise Hurstel, Marie Pierre Vidal, Anne Marie Combres, Nathalie Billiotte, Pascale Leray, Bruno Geneste, Valérie Capdepont, Corine Ozeray, Albert Nguyễn, Jean François Zamora et Orphania Augot.*

### **Pôle 7 BORDEAUX REGION Cartel élargi.**

*Le cartel fonctionne depuis le mois d'Avril mensuellement et regroupe 15 participants membres de l'Ecole et membres du Forum sur le thème de la Rencontre de Décembre.*

*Les travaux ont commencé avec la présentation des textes de Lacan sur la passe : Proposition d'Octobre, Note Italienne, l'Etourdit, la Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI. Puis nous avons entamé la lecture de textes de collègues sur la question : textes des Mensuels 54 et 59, 62, 63 et textes du livre « Expériences de passe » de 2011. Chaque participant expose à son tour l'un ou l'autre texte et sa problématique.*

*Bruno Geneste, Valérie Capdepont, Corine Ozeray et Albert Nguyễn présenteront un travail à l'après midi préparatoire de la Rencontre qui aura lieu à Toulouse le 19 Novembre 2011.*

## **PÔLE 14 PARIS-ÎLE DE FRANCE-CHAMPAGNE NORD**

- **Samedi 19 novembre à Paris au 118 rue d'Assas 75006 Paris**  
**avec Erik Porge et Michel Bousseyrroux autour de leur**  
**ouvrage respectif**

***D'autres initiatives sont probablement en cours dans les autres Pôles.***

### **BELGIQUE**

***Séminaire Ecole du Forum du Brabant animé par Lucile Cognard, Zehra Eryoruk et Coralie Vankerkhoven sur le thème de la Rencontre.***

***Quand un sujet commence une analyse, où cela le mène-t-il ? Partant du constat que l'analyse peut être infinie, qu'est-ce qui fait qu'une analyse peut finir ? Quelles conséquences d'une part sur la direction de la cure et d'autre part, quelles fins le sujet peut-il rencontrer ?***

***De l'analyse sans fin au désir de l'analyste, quel virage épistémique Lacan imprima-t-il ?***

### **ESPAGNE**

#### **Forum Psychanalytique de Barcelone : Séminaire d'Ecole.**

***L'Ecole à l'épreuve de la passe, débat sur l'AME et le passeur.***

***Programme et Bibliographie :***

- **Septembre : L'enseignement de Lacan sur l'AME et le passeur**

***Bibliographie :***

***- Lacan, J. La proposición de 1967, en Directorio de la EPFCL-IF, Textos de referencia de J.Lacan***

***-Lacan, J Discurso a la EFP, 1967, idem***

*-Lacan, J. Nota italiana, 1973, idem*

*-Lacan, J. Sobre la experiencia del pase, 1973, Ornicar? 1, ediciones Petrel*

*-Lacan, J. Nota sobre la elección de pasadores, 1974 (pasaremos a los participantes una traducción al castellano)*

*-Lacan, J. Carta para la Causa Freudiana, 1980, idem*

**Exposés : Roser Casalprim et Angels Petit**

➤ **14 Octubre : Actualisations 1 : L'analyse orientée vers le Réel.**

### **Bibliographie**

*-Soler, C. : Lacan, l'inconscient réinventé, aptdo L'analyse orientée vers le réel, 2009, PUF, pgs 75-123*

*-Soler, C. Style de passes, in Wunsch 10*

*- Wunsch 8, 9, 10*

**Exposés : Clotilde Pascual et d'autres personnes restant à définir.**

➤ **11 novembre, Actualisations II, Expériences dans le dispositif de la passe du champ lacanien**

### **Bibliographie**

*-Corinne Philippe ¿Por qué presentarse al pase? Wunsch 9, p 17-19*

*-Claire Montgobert Lo que (se) pasa, Wunsch 9, p 29-32*

*-Lydie Grandet Una experiencia que sobre-pasa, Wunsch 9, p 39-41*

*- Wunsch 8, 9 y 10*

**Exposés : Daniela Aparicio et Jorge Chapuis**

**Commission d'organisation: X.Campamà, A.Martínez, M.Pelegrí, R.Roca, I.Rosales**

**Madrid :**

**Espace Ecole : Travail de l'Espace Ecole sur le thème de la rencontre.**

**Chers collègues**

**Informations d'Ana Canedo : travaux préparatoires pour 3° Rencontre**

**Internationale d'École l'information :**

**"Le Forum Psychanalytique de la Galice proposera deux Journées d'École sur le thème : " les Fins d'analyse ", le 16 octobre et le 26 novembre 2011. Horace Martínez, Matilde Molina, Sara Glendinning , M<sup>a</sup> Jesús Pedrido, Mar Criado, Manuela Valcárcel et Chapelet du Coteau" participeront à ses travaux**

**ITALIE**

**Espace Ecole de Rome : Activités préparatoires prévues au Spazio Scuola.**

**Informations sur le site : <http://www.praxislacaniana.it/index.php?ccp=4>**

- 1. Séminaire Etude de textes : J. Lacan, « Nota italiana », à partir du travail de Colette Soler (2007-2008) au cours de l'Espace Ecole de Praxis-FCL.**
- 2. Séminaire d'École : Questions issues de l'expérience de la passe.**

**BRÉSIL**

**Nouvelles du Séminaire Itinérant « Espace École Brésil »:**

**Au cours du second semestre 2011 ont été organisés par le CAOÉ ( Brésil) et son associé membre de la CLEAG, des Séminaires Itinérants dans les 11 Forums de l'EPFCL-Brésil, comme activités préparatoires à la III° Rencontre Internationale de l'École.**

**Les collègues (participants des diverses instances de l'École au Brésil) ont présenté les travaux suivants :**

**Ângela Diniz : Ce qui reste de l(a) conclusion.**

**Antonio Quinet : L'Étrange, l'étrangère– L'Ecole de Lacan et la fin de l'analyse**

**Alba Abreu : Les Im-passes de la transmission**

**Beatriz Oliveira : La solitude de la fin. Pas-sans quelques autres.**

**Dominique Fingermann : La présence du Passeur: actualité de l'Ecole.**

**José Antonio Pereira da Silva : La désignation de l'Analyste Membre de l'Ecole-AME**

**Silvia Franco : La Passe à l' EPFCL.**

**Sonia Alberti : Réponses de l'analyste, que peut-on faire, savoir, et espérer ?**

**Petropolis, le 26 octobre**

**Le mois d'octobre a fait résonner les échos des débats préparatoires pour la III rencontre d'Ecole, qui se déroulera en décembre à Paris , y compris la prochaine escale que nous ferons la semaine prochaine à Salvador pour les journées nationales de l'EPFCL-Brésil.**

**José Antonio Pereira da Silva, invité par le Fórum de Petrópolis, le 8 octobre nous a présenté une riche occasion de discuter la désignation de l'AME, avec toute l'ambiguïté du terme: l'Ecole désigne les AME et l'AME désigne le passeur. Sa participation aux Journées annuelle du Forum de Petropolis et ses commentaires cliniques précis ont contribué à l'élargissement de nos élaborations.**

**Le fait d'avoir la passe au cœur de l'EPFCL est sans nul doute le moteur de cette discussion qui s'élargit chaque fois un peu plus, rebondit de l'un à l'autre et finit par faire série, tant au Brésil que dans la communauté internationale. Motivés par les effets du Séminaire Ecole à Pétropolis nous en avons profité pour y donner suite en participant à la discussion de Belo Horizonte le week end dernier.**

**Les Journées annuelles du Forum de Belo Horizonte, avec le Séminaire itinérant d'Ecole , l'exposé de Dominique Fingermann ,et la participation de Gabriel Lombardi nous ont donné l'occasion , d'écouter les élaborations de D Fingermann à partir de la perspective du CIG et du Cartel de la Passe ainsi que de pouvoir nous bénéficier des travaux des collègues de Minas Gerais, belle occasion pour échanger avec ceux avec qui nous partageons l'initiative des Forum du Champ Lacanien au Brésil .**

**Depuis Pétropolis , les trois membres qui ont fait le voyage jusqu'à belo Horizonte (Clarice Gatto, Eliane Schermann et moi même) se chargeront de**

*faire réverbérer dans le forum local ce qui s'est déposé dans les discussions du Séminaire Itinérant*  
*Félicitations aux collègues organisateurs des Journées de BH et merci pour l'accueil chaleureux.*  
*Graça Pamplona*

### **AMÉRIQUE LATINE SUD**

*Le 29 septembre a été réalisé le Séminaire Itinérant d'École à Buenos aires, prévu comme activité préparatoire à la III Rencontre Internationale de l'École sous les auspices du CAOÉ et du FARP.*

*Ce Séminaire s'est déroulé avec trois présentations de collègues de France, Brésil et Argentine suivies de débat :*

*Colette Soler (EPFCL-France) : Éthique et clinique de l'offre analytique*  
*Sonia Alberti (EPFCL- Brésil- Rio de Janeiro) : Réponses de l'analyste, que peut-on faire, savoir, et espérer ?*  
*Et Gabriel Lombardi (Foro Analítico del Río de la Plata, Bs.As. Argentina); L'Institution Analysante*

### **AMÉRIQUE LATINE NORD**

#### **FORUM DU CHAMP LACANIEN DE PORTO RICO**

*L'analyse: terminable ?*

*Le Forum du Champ Lacanien de Porto Rico réalisera une journée clinique intitulée – L'Analyse : terminable ? le 29 octobre 2011. Cette journée se comptera sur la présence de Patricia Muñoz – AME du Forum du Champ Lacanien de Medellín – qui fera une présentation théorique « Au delà du bénéfice thérapeutique » un exposé sur l'expérience de la passe « Une mort annoncée ». Le programme contera également sur la participation de membres de l'École et du Forum du Champ Lacanien de Porto Rico.*

#### **FORUM DE MEDELÍN**

**Deux fois par mois, l'Espace École continue de développer les thèmes relatifs à la III Rencontre internationale de l'École**

La respuesta para l s advenimientos de l real del final.	Gloria Patricia Pelez J. Margarita Mesa	18 octubre
L real c m tapn el pas p r l real	Patricia Muñoz Juan Manuel Uribe	1er noviembre
L real del inc nsciente y la lalenguadel final: nuevas perspectivas para l real y para el final.	Gloria Patricia Pelez J Beatriz Maya	15 noviembre

**LE JEUDI, 17 NOVEMBRE À 12H NOUS COMPTERONS SUR LA PRÉSENCE DE DOMINIQUE FINGERMAN, MEMBRE DU CIG 2010-2012 AVEC LE THÈME « LA PRÉSENCE DU PASSEUR : ACTUALITÉ DE L'ÉCOLE »**

**FORUM DE PEREIRA**

**ESPACE ÉCOLE**

**25 OCTOBRE 2011: "La passe et la fin d'analyse" par Milton Romero**

**29 NOVEMBRE 2011: "Le dispositif de la passe: passeur et passant" par Ana Lucía Arango et Jenny Polanco**

# *Interlude*

*O pour moi seul, à moi seul, en moi-même,  
Auprès d'un coeur, aux sources du poème,  
Entre le vide et l'événement pur,  
J'attends l'écho de ma grandeur interne,  
Amère, sombre, et sonore citerne,  
Sonnant dans l'âme un creux toujours futur!*

*Paul Valéry –Le cimetière marin*

# ***Annonce***

***« Que répond le psychanalyste ? éthique et clinique »***

***VII° Rendez-vous de l'IF-EPFCL  
6-8 juillet 2012  
Copacabana, Rio de Janeiro***

***6-8 juillet Rendez-vous de l'IF-EPFCL  
6 juillet 18h00 Symposium sur la Passe  
9 juillet Assemblées de l'IF et de l'EPFCL***

# Interlude

*L'enfant essayait*

*De garder des gouttes de rosée*

*Entre le pouce et l'index*

*Issa in « Fourmis sans ombre »*

*Le livre du Haiku  
bananier*

*Ed Phébus. 1978  
déchirer*

*Dans la brume de l'aube*

*tournoie*

*le son de la cloche*

*Au cri de la grue*

*le*

*a dû se*

*Bashô in « Bashô à Kyoto rêvant  
de  
Kyoto »  
Ed Moundarren. 1991 p.54 et 71*

# **Les Commissions de la Rencontre**

## **CAOE**

*Dominique Fingermann (Secrétariat Amérique du Sud)*

*Ana Martinez*

*Patricia Muñoz*

*Albert Nguyễn (Secrétariat Europe),*

## **COMMISSION SCIENTIFIQUE**

*Albert Nguyễn (Responsable de la Rencontre)*

*Dominique Fingermann*

*Ana Martinez*

*Patricia Muñoz*

*Luis Izcovich*

*Diego Mautino*

*Pascale Leray*

*Marc Strauss*

*Gabriel Lombardi*

*Bernard Nominé*

## **COMMISSION D'ORGANISATION**

***Nadine Naïtali (Responsable de l'organisation)***

***Cathy Barnier***

***Dominique Champroux***

***François de Dax***

***Frédérique Decoin***

***Didier Grais***

***Mireille Scemama***

***Irène Tu Ton***